

le magazine rock universel

best

#8 ■ CD musique & multimedia

exclusif !
david bowie
le jeu

red hot chili peppers
sinclair
rage against the machine
foo fighters
sergent garcia
les négresses vertes
emmanuelle béart
madness
thiefaine

l'étoile du

TEXAS

29F
MAGAZINE
+
CD GRATUIT

BELG. - 195 FB - SUISSE - 7 FS - CAN. - 7,95 \$

T 1206 - 8 - 29,00 F



BEST 88 - NOVEMBRE 1998 - MENSUEL

■ Leur tournée était attendue de longue date. La tornade a fait salle comble partout où elle est passée. D'où un nouveau tour qui passera par Bercy et Bordeaux en novembre. L'occasion de s'entretenir, ou tout du moins de tenter de converser, avec les RED HOT sur leur tournée, déjà riche en rebondissements, événements, "bitures" et éclats divers. ■

red hot

chili peppers

■ RENCONTRE AVEC FLEA (BASSE) ET CHAD SMITH (BATT.).

Rencontrer les RED HOT, c'est pénétrer quelques instants dans leur univers loufoque et surréaliste. Les Californiens n'aiment pas vraiment s'atteler à la tâche promotionnelle. Obtenir une interview relève donc de l'exploit, encore plus lorsqu'ils sont en tournée, et le plus souvent ingérables. Un créneau s'est dégagé à Nîmes, où les RED HOT donnaient un concert le soir-même dans le cadre magique des arènes. Louis Mathieu, leur manager et ami d'enfance, qui les a convaincus, court après Flea et Chad, le binôme d'agités du bocal (par opposition à la "paire" Kiedis-Frusciante, beaucoup plus réservée) préposé à la "corvée". Programmée, l'interview est déplacée, retardée, coincée entre le show de Jah Wobble, que Flea ne veut rater sous aucun prétexte, et un bout de SILVERCHAIR, que Chad voudrait bien voir. Sans compter que le groupe souhaiterait se retrouver seul dans sa loge une petite heure avant sa montée sur scène, prévue peu avant 23 heures...

Un petit barnum de quelques cahutes en préfabriqué a été planté là pour faire office de loges. Peut-être sur la demande du groupe, la loge des RED HOT est décorée de tapis, sur le sol, les murs, et éclairée de bougies. Tandis que Daniel Johns (SILVERCHAIR) vocalise longuement et bruyamment dans sa loge, on est sans nouvelles de Chad Smith, officiellement parti faire un tour. Quant à Flea, il doit être quelque part dans les arènes, à écouter Jah Wobble, discuter avec sa fille ou sa mère, présentes sur cette tournée. A vue de nez, l'interview se rétrécit comme une peau de chagrin... Arrive finalement Chad Smith, en grande pompe. Il débarque avec sa nouvelle amie, une superbe blonde. Bon esprit, il lui colle une main aux fesses de première catégorie, avant de s'affaler quelques instants dans un canapé en cuir posé entre les guérites. Flea arrive finalement, délaissant sa fille, mais passe une bonne partie de l'interview à lui faire des signes. Quant à sa mère, une dame assez BCBG d'une soixantaine d'années, elle semble un peu perdue dans cette ambiance. Elle trompe son ennui, passe et repasse dans les backstages, avant de se plonger assidûment dans la lecture du dernier numéro de BEST... Chad se détache finalement de son amie, part pousser une gueulante mémorable dans la loge de SILVERCHAIR, avant de claquer la porte avec force. Timides et soudainement houspillés, gentiment insultés, les petits Australiens restent incrédules. Alors qu'ils partent rejoindre la scène, l'infatigable Chad Smith en remet une couche : "Come On You Fags !". Daniel

Johns, épais comme un sandwich SNCF dans sa tenue de scène, concentré et en pleine prise au trac, n'arrive pas à sourire... Flea finit par arriver, rouge de pied en cape, les cheveux d'un bleu turquoise du plus bel effet. L'interview peut enfin commencer. Amis des premier et second degrés, bienvenus !

Vous voilà prêts à entrer dans l'arène...

Flea : Nous sommes toujours prêts. Nous avons déjà joué dans ce genre d'endroits. Nous avons fait un concert similaire dans les arènes de Barcelone il y a peu de temps.

Chad : C'était à Madrid, mais c'est encore mieux ici. C'est encore plus antique.

Il semble que ce soit le genre d'endroit et de climat parfaitement adaptés à votre musique.

C.S. : Ouais, ça nous change du train-train de la salle de basket ou de hockey. Il y a quelque chose de spécial, des vibrations.

F. : A chaque fois que nous pouvons jouer, même devant peu de monde, c'est une chance. Si en plus, il fait beau et que l'endroit est superbe, c'est encore mieux. Nous avons énormément de chance de pouvoir faire ce métier. Cette soirée est en plus très particulière pour moi, parce que nous avons Jah Wobble en première partie, l'un des bassistes les plus influents que j'ai jamais entendus. Ce soir, il a été terrible, le voir jouer était un très grand moment. Je voudrais en profiter pour lui tirer mon chapeau. Il mérite beaucoup plus d'attention de la part du public. (SILVERCHAIR commence à jouer. Le niveau sonore grimpe de quelques niveaux...)

Vous vous intéressez à l'histoire du lieu ?

F. : Ça m'intéresse, mais je n'y connais rien... Que se passait-il ici ? Il y avait des lions qui bouffaient des gens ?

Oui, et des gladiateurs...

Flea : Ils se battaient contre quoi, entre eux ?

Je crois... Et puis, contre les lions.

F. : Ce qui fait beaucoup de morts, au bout du compte. En fait, les gens venaient ici voir le spectacle de la mort.

C.S. : C'est pas terrible. Ce soir, on va proposer une version différente.

Flea : En tout cas, le public a été dur avec Jah Wobble.

C.S. : Ah oui ? Il a balancé des trucs sur scène ?

F. : Je ne sais pas, je n'ai pas bien vu. Il voulait le faire arrêter, c'est certain. Et ça m'a fait chier.

Une partie du public a pourtant semblé apprécier...

Flea : Ceux qui ont aimé savent écouter, car la musique était incroyable. Le reste n'est qu'une bande de petits branleurs - trous du cul qui ne regardent que MTV et ne connaissent rien à rien.

Ils étaient impatients de vous voir sur scène !

F. : J'en ai rien à foutre. Ils auraient dû montrer un peu de respect envers Jah Wobble. C'est un musicien extraordinaire. Je me faisais la réflexion : c'est vraiment la musique idéale à passer avant nous. C'est génial et très différent de ce que nous faisons. Un feeling incroyable.

A ce sujet, SILVERCHAIR est en train de jouer. Vous les connaissez ?

C.S. : Oui, ils ont déjà fait notre première partie. Des Australiens très sympa. En plus, Flea est originaire de chez eux.

Vous avez eu des jours "off" avant le concert de ce soir. A quoi les avez-vous employés ?

C.S. : Je suis allé à la plage hier, avec l'équipage de notre avion, c'est très cool. Il y a beaucoup de belles filles et on a bien mangé... Nous avons aussi survolé le coin en avion.

F. : J'ai pris un peu de temps pour me promener dans Nîmes, mais c'est à peu près tout.

Flea, tu n'as pas eu le temps de sortir les planches de surf ?

F. : Je voulais aller à Biarritz, mais je n'ai pas eu le temps.

Peut-être en novembre, quand vous passerez par Bordeaux...

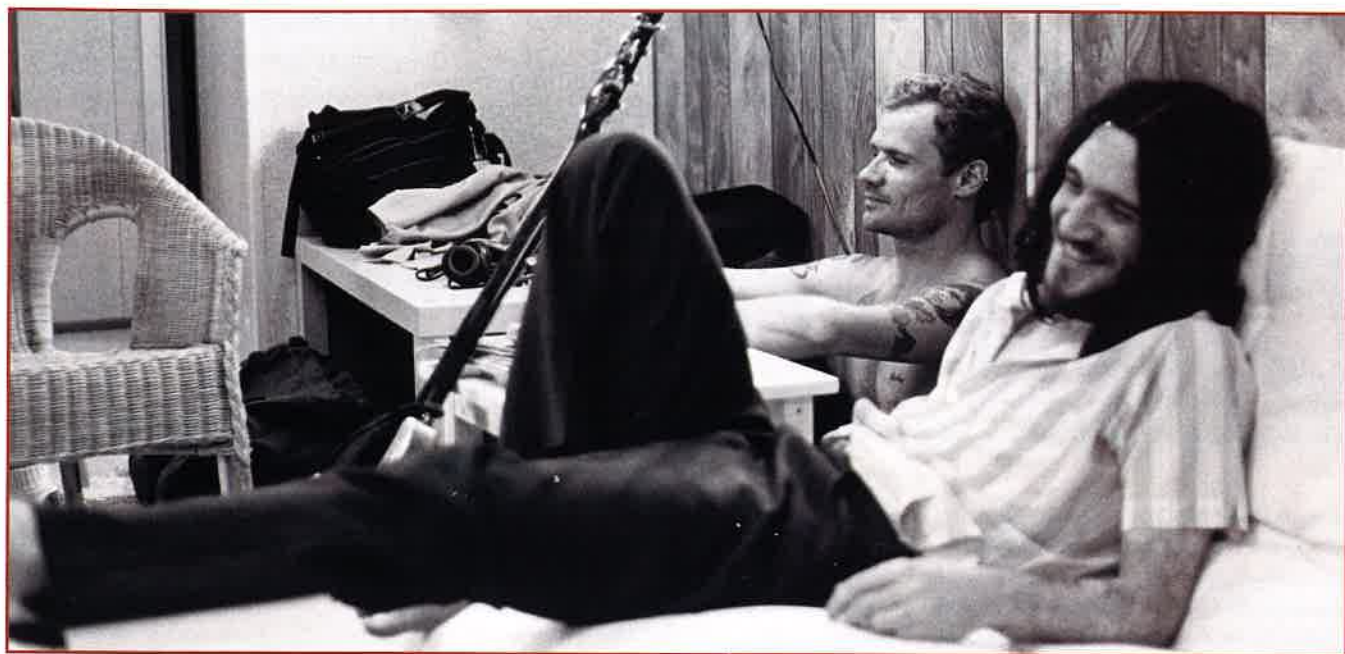
F. : Ce n'est pas trop loin de Biarritz ?

Il y a des endroits très bien tout près de Bordeaux, sans aller jusqu'à Biarritz...

F. : Tant qu'il y a des vagues, ça peut être bien.

C.S. : Flea est un surfeur de classe mondiale !





Tu es d'accord, ou c'est de l'ironie ?

F. : Non, j'adore ça, mais je suis un mauvais surfeur.

Vous avez récemment joué en Russie, sur la Place Rouge. Une première pour vous.

C.S. : Oui, avec un côté excitant, parce que quand tu as grandi aux États-Unis, que tu as entendu parler de la Russie qui va te bombarder, ceci cela, ça représente quelque chose. La situation a heureusement changé, ce qui nous a permis de nous y produire. Nous avons vraiment apprécié et visiblement, ils ont aimé aussi. C'est un cadre magnifique, nous avons de la chance, car près de 100 000 personnes se sont déplacées pour nous voir. Nous escomptons y retourner.

Qu'avez-vous pensé des groupes russes qui jouaient en première partie ?

F. : Pour être honnête, je ne les ai pas vraiment vus. J'ai entr'aperçu tout au plus IFK qui était pas mal.

A propos des filles, les BEATLES avaient-ils raison ?

C.S. : Dans "Back In USSR" ? Je dois bien avouer que je suis totalement d'accord ! (rires). Il y a des nénettes incroyablement belles. Vraiment. J'ai d'ailleurs goûté moi-même aux filles locales.

Au cours de cette tournée, vous avez fait escale à Woodstock. Comment avez-vous vécu l'événement ?

F. : Nous n'avons pas pris part à la totalité de Woodstock. Nous sommes arrivés juste avant de jouer et nous sommes repartis tout de suite après. Nous voulions simplement faire un bon concert, qui signifiait beaucoup pour nous, parce que c'était un très gros show. De plus, MTV retransmettait le festival partout dans le monde. Je pense que nous avons fait une bonne

prestation. Pas pour un quelconque "héritage" de Woodstock ou quoi que ce soit de ce genre, on n'en a rien à foutre de ce cirque. Le Woodstock de la fin des années 60 ou celui-ci réunissaient de très bons musiciens, mais de la part des promoteurs, il s'agissait surtout de faire de l'argent, que ce soit à l'époque ou maintenant. Il n'y a pas une si grande différence. En ce qui concerne les problèmes qu'il y a eu, les incendies et le reste... Quand de grands événements comme celui-ci se produisent, c'est le genre d'incidents prévisibles. Ce n'est pas symbolique d'une culture qui aurait changé, ou de l'air du temps. Bien sûr, les choses ont évolué, mais comparer les deux époques et constater ce qui a changé est trop simpliste.

C.S. : Flea était particulièrement beau ce soir-là, en très grande forme ! (rires) (Pour changer, Flea s'était exhibé nu ce soir-là)

Par rapport à votre réputation de fêtards, la tournée est un terrain propice ?

Flea : C'est le pied. Je baise cinq ou six filles chaque nuit...

C.S. : Quand tu ne peux pas commencer l'après-midi !

F. : Ouais, et je commence à boire très tôt. Je ne me couche pas avant le matin, je balance les télévisions à travers les fenêtres de l'hôtel...

C.S. : Et encore, c'est une nuit assez douce. D'habitude, il invite aussi l'équipe de foot locale, puis ils vont au stade et ils baisent les cheerleaders. Ça, c'est une nuit normale.

Ta fille et ta mère sont présentes ce soir, c'est le cas pour toute la tournée ?

F. : Ma fille est là pour toute la tournée, elle n'a pas école, elle est en vacances, et c'est vraiment super, car

je n'aime pas qu'elle soit loin de moi. Sur le fait que ma mère soit là aussi, ça me rend dingue ! (ils se marrent)

Ce n'est pas difficile de mener cette vie de tournée en ayant ta mère et ta fille dans les parages ?

F. : En vérité, je ne fais pas grand chose en tournée. Je suis assez calme. J'aime bien lire, jouer de la basse. Parfois je m'éclate, mais c'est rare, donc ma famille ne me gêne pas. Excuse-moi un moment, il faut que j'aille pisser... (il se lève et part se soulager la vessie à deux mètres de là).

Vous rejouez en France en novembre, ce qui n'était pas prévu à l'origine, alors que vous ne passez quasiment pas en télé ou radio.

C.S. : Le problème, c'est que les radios qui nous soutenaient à l'époque de "One Hot Minute" ont changé de format et ne programment plus le même genre de musique. Ce qui fait que nous ne passons plus sur leurs antennes. On s'en fout parce que nous remplissons toujours les salles, ce qui veut dire que les fans de musique sont intelligents et qu'ils écoutent ce qu'ils veulent.

F. : (revenu depuis peu) : Exact, les fans sont bien, sauf qu'ils devraient être plus sympa avec Jah Wobble, mais les services de l'immigration puent, les douanes puent.

Pourquoi ?

F. : Quand ils contrôlent mon passeport, ils me fouillent le trou du cul trois fois !

C.S. : A chaque fois.

F. : Ouais, à chaque fois, ils me reluquent le trou de balle.

Tu plaisantes...

C.S. : Non, c'est marqué sur son passeport : "Joli trou du cul, vous pouvez vérifier".

F. : Je pense plutôt qu'ils aiment l'odeur. C'est incroyable, à chaque fois qu'ils me voient, c'est plus fort qu'eux. Maintenant je m'y connais dans le domaine.

(Anthony Kiedis s'ambiance pendant ce temps juste à côté en écoutant un vieux SPARKS, tout en faisant un bon paquet de pompes. Défourloir idéal, mais aussi technique ancestrale rendant les "tablettes de chocolat" et autres pectoraux plus saillants avant de monter sur scène...)

Chad, tu me disais que vous aviez un jet privé, cela change beaucoup les tournées ?

C.S. : Je ne t'ai pas dit ça.

Si, à propos de la journée de repos, il y a cinq minutes.

C.S. : Ah, c'est vrai... C'est d'enfer. Nous n'en avons pas l'habitude, mais nous nous sommes fait un petit plaisir. Nous le méritons.

F. : Nous avons du bol.

Avant cette tournée, vous avez fait une courte tournée promotionnelle dans des petites salles. Vous avez apprécié la différence avec les lieux de concert habituels ?

F. : Pour moi, c'est la même chose. C'était bien mais cela ne fait aucune différence : il faut toujours tourner et donner des concerts.

C.S. : J'ai vraiment bien aimé. Les clubs plus restreints, le côté intime du contact. Les gens étaient contents de pouvoir venir nous voir dans de petites salles. Vraiment un bon souvenir... surtout pour eux.

Flea, j'avais cru comprendre que certaines dates consacrées aux gens du métier t'avaient été désagréables.

F. : J'ai dit ça ? Remarque, c'est possible, d'un jour à l'autre, mon état d'esprit change beaucoup, et je peux te dire deux choses différentes. (il tente ostensiblement de déchiffrer la feuille sur laquelle sont consignées quelques idées de sujets à aborder avec eux)

Avec le recul, comment jugez-vous la sortie de "Californication", les ventes ?

F. : Le disque marche super bien. La mayonnaise prend très bien, ce qui est normal, car c'est un excellent disque. En tout cas, j'en suis heureux, les gens semblent l'aimer, donc tout est parfait. Que demander de plus ?

Il semble que vous ne soyez pas intéressés par l'aspect business...

F. : Si, bien sûr que ça m'intéresse ! Bien sûr je veux gagner de l'argent, car nous avons fait un bon disque. Plus les gens l'achètent, l'écoutent donc, et mieux c'est. C'est comme la vie. Nous créons de bonnes choses et nous en récoltons les fruits.

Flea, où en est ta carrière d'acteur ?

F. : Nulle part pour l'instant. Ça fait vingt ans que je fais ça, je ne sais pas comment j'en suis arrivé là. Mon premier film s'intitulait "Superbia". La réalisatrice m'a demandé d'y participer, voilà tout. Le film est devenu un classique du genre punk-rock. Je reçois pas mal d'offres parce que je suis exceptionnellement beau, et les réalisateurs ne peuvent pas résister.

C.S. : (avec un accent terrible, style réalisateur intello italien) On ne peut pas résister... Il ne parle pas beaucoup, mais il est beau...

F. : Et quand c'est une réalisatrice, je couche avec elle.

C.S. : (en français dans le texte) Ah oui, c'est bon... Elles ne peuvent pas résister... Une vraie star du porno ! ■



Anthony Kiedis (voc.) ■ John Frusciante (guit.) ■ Michael "Flea" Balzary (basse) ■ Chad Smith (batt.)

LA DISCOGRAPHIE

- The Red Hot Chili Peppers (EMI - 1984)
- The Uplift Mofo Party Plan (EMI - 1987)
- Mother's Milk (EMI - 1989)
- Blood Sugar Sex Magik (Warner Bros. - 1991)
- Freaky Styley (EMI - 1985)
- The Abbey Road (EP - EMI - 1988)
- What Hits!? (comp. - EMI - 1992)
- Out In LA (comp. EMI - 1994)
- One Hot Minute (Warner Bros. - 1995)
- Californication (Warner Bros. - 1999)

Gérard Drouot Présente

La basse et le clavier légendaire de Led Zeppelin

John Paul Jones

en Concert
Mardi 16
Novembre 1999
20H00

Le Bataclan



LOCATIONS :
LE BATACLAN, FNAC,
VIRGIN, 3615 RESERV
& 3615 BILLETTEL
(2,23F/mn.),
www.ticketnet.fr

best

le magazine rock universel

gérard drouot productions s.a.